

LE P'TIT CASTELNEUVIEN

mémoire du village

N° 42

Juin / Juillet 2018

offert par l'association **ETIENNE URSIN BOUZIQUE**

La colonne Elster à Châteauneuf

Le 24 mai dernier, Jean-Louis Laubry (agrégé d'histoire) nous proposait une conférence : « **La reddition de la colonne Elster et les lauriers de la victoire** ». En septembre 1944, les événements obligent une colonne militaire allemande partie d'Aquitaine à stopper sa retraite dans le Berry. Les 20 000 soldats allemands, sous l'autorité du général Elster, s'arrêtent quelques jours à Châteauneuf-sur-Cher avant d'aller déposer les armes dans l'Orléanais.

C'est à travers différents témoignages que nous tenterons de nous plonger dans l'atmosphère locale qui régnait durant cette période.

Général Elster (Photo tirée du Net)



Le duc de Maillé, propriétaire du château où logeait le général Elster et son état-major, a rédigé un témoignage très complet sur le déroulement des événements du 8 au 12 septembre. En voici quelques extraits (vous en trouverez l'intégralité sur notre site internet fin juillet).



Duc Gilles de Maillé
Coll. Alice Egot

« Dès le 9 septembre, Il fallait loger et ce n'était pas rien : 15 officiers, 50 chevaux, 200 voitures et au moins 1 500 hommes, sans compter trois ou quatre mille hommes de troupes logés en ville.

La colonne arrivait de Bayonne en grande partie à pied, ces hommes étaient fatigués vraiment à bout. Le général vint me faire visite, parlant couramment l'allemand, je pus m'entretenir librement avec lui. Il me déclara : « Je sais que je ne peux arriver en Allemagne, mais mes hommes ne le savent pas, ils marchent depuis le 23 août, ils sont éreintés. De plus je ne veux pas les faire massacrer par l'aviation (entre Châteauroux et Issoudun, la colonne avait été attaquée par l'aviation américaine). J'ai donc décidé d'abandonner la lutte, mais je ne veux me rendre qu'à une armée régulière et pas au maquis ». Je lui offris de m'entremettre pour faciliter les négociations. Je pus obtenir que, quoique tout ne fut pas décidé, **on obtiendrait de la part de l'aviation américaine un délai de 24 h pour discuter de la reddition, auparavant on avait accordé seulement deux heures pour se rendre et, sans cette prolongation, toute notre**

petite ville aurait été probablement rasée. »

La reddition fut signée en sous-préfecture d'Issoudun le 10 septembre. La nuit qui suivit, le duc de Maillé fait remarquer : « par un curieux hasard, j'avais sous mon toit, à la fois deux officiers français, un major anglais, un colonel américain et un général allemand avec son état-major. Le 11 à 14 h le général demanda à prendre congé, il se rendit au salon, salua et prononça d'une voix émue les paroles suivantes : « **Monsieur, c'est l'heure la plus douloureuse de ma carrière, vous me permettrez de vous remercier de votre compréhension... Maintenant j'ai une demande à vous faire, ce serait de me remettre une photographie du château en souvenir de l'endroit où s'est achevée ma carrière militaire. »**

Ce qui fut fait, alors le général s'inclina devant la duchesse, salua et partit ». Le duc conclut « La Vae victis est toujours vraie » (malheur aux vaincus).

Duc Gilles de Maillé



Henri Tillet, 17 ans à cette époque, habitant la Bouloie, se souvient des trois jours : 9, 10 et 11 septembre pendant lesquels les troupes de la colonne Elster, en attente de décision, avaient investi le petit hameau.

« Il y avait plus de mille soldats installés partout où ils pouvaient. La belle maison de Sylvaïn Lecas étant libre, ils y entrèrent, après avoir cassé la porte d'entrée. Ayant trouvé des bouteilles à la cave, ils les burent puis les cassèrent mais ils ne cassèrent rien d'autre. Etant très convenables malgré les circonstances, ils laissèrent un mot, bien écrit en français, disant qu'ils avaient dédommagé les voisins pour cette casse. Mais on n'a jamais su qui étaient exactement ces voisins et on n'a plus entendu parler du dédommagement. On dit qu'ils se sont prélassés sous le tilleul. Le 12 septembre ils se remirent en marche. La disparition des bouteilles vides fut un événement majeur pour la famille, car elle engendra une grande pénurie pendant presque vingt ans. En effet, Marie-Bérangère Lecas et ses descendants avaient toujours une vigne au Poireuil et faisaient du vin. On ne savait plus où mettre ce vin. »

Texte rédigé par Marcel Aubert

A Châteauneuf, une jeune Castelneuvienne de 18 ans se souvient :



« De nombreux Allemands, soldats et officiers, ont investi les « Acacias » propriété à Tivoli. Ils ont séjourné dans la maison et dans le parc. Le soir la maison résonnait de musique classique que jouaient les occupants allemands sur le piano du salon.

Un jour des officiers se sont présentés ordonnant que l'on découpe les galons de leur chemise, les jeunes filles se sont exécutées mais en plus des galons elles ont retiré les aigles qu'elles ont conservés, ne rendant que les chemises et les galons. Lorsque les officiers se sont rendu compte de l'absence des insignes, furieux, ils ont fait éruption dans la maison vers 23 heures. Elles ont immédiatement rendu « les précieuses » insignes « subtilisées ». Cet épisode a suscité une grande frayeur dans la famille, devant les Allemands très en colère, elle a craint le pire. Il a fallu plusieurs jours pour retrouver une certaine sérénité.

Des soldats refusant la reddition se sont sauvés vers Dun-sur-Auron. Là, ils se sont heurtés à des résistants qui les ont repoussés, en blessant quelques-uns. Les fugitifs sont revenus à Châteauneuf, la salle à manger s'est transformée en bloc opératoire. Avant de partir, les soldats ont saccagé un maximum de matériel en leur possession et notamment des jumelles dont la jeune fille a regardé, désolée, leur destruction : dommage de si belles jumelles ! »

Témoignage d'une personne souhaitant garder l'anonymat

Serge Montmasson a recueilli des souvenirs de cette période du 4 au 11 septembre :

Une véritable vague de soldats allemands arrivait par les différentes routes. « Il y en avait de partout ! » disaient encore les anciens trente ou quarante ans plus tard. Pendant ces quelques jours, tout était désorganisé : plus d'électricité, de courrier, ni de téléphone. Toute la rue principale était couleur vert de gris ». Il était quasiment impossible de traverser Châteauneuf, tant la nationale était encombrée de matériels, d'équipements, de véhicules et de soldats. Même les fameuses ruelles ou venelles étaient envahies. A proximité de la rue de la halle, dans la ruelle de l'abreuvoir descendant au canal, des soldats étaient allongés à même le sol, alignés le long des murs pour se reposer en attendant les ordres.

Des sous-officiers s'introduisent dans certaines habitations ou commerces pour se restaurer : deux s'installent à la boucherie Montmasson, dont un grièvement blessé à un bras demande des soins, ma grand-mère s'exécute.

Quand l'ordre est enfin donné de quitter Châteauneuf, la perspective d'être prisonnier ne plait guère à certains soldats qui essaient de se cacher pour s'enfuir. Trois d'entre eux se réfugient dans le grenier d'une écurie de l'hôtel St Georges mais, ayant été vus, ils seront arrêtés par un groupe de FTP avec à leur tête Maxime Doré.

Les colonnes allemandes quittent Châteauneuf en ordre parfait. Les soldats en rang par dix prennent toute la largeur de la rue. Spectacle impressionnant et inoubliable pour les Castelneuviens.

Serge Montmasson

Témoignage de Jacky Bonnet, 6 ans en 44. Il réside avec sa mère et son frère (son père est prisonnier en Allemagne) au Château des Vaslins où sa grand-mère est cuisinière.

Les Allemands sont arrivés en fin d'après-midi, ils investissent les lieux et veulent occuper toutes les chambres, sa mère s'interpose vivement, elle veut garder la chambre de ses fils. Après d'âpres négociations elle sort gagnante. Toutes les chambres sont occupées par l'état-major allemand tandis que les soldats logent dans les dépendances, les écuries et la ferme.

Après la signature de la reddition, les soldats ont fracassé leurs fusils contre les arbres, jeté et caché du matériel et des munitions. Les deux garçons récupèrent dans leur tablier, des grenades munies de détonateurs bleus qui explosent au choc. Les ayant vus, les Allemands se sont sauvés les bras au ciel. Heureusement un interprète autrichien qui se trouvait là s'est approché les a stoppés et a retiré les détonateurs. « C'est bien la première fois que des Allemands fuient devant deux gamins. » nous dit Jacky. Pendant deux ans avec leur grand-père, jardinier, ils ont retrouvé des munitions, les ont fait éclater en prenant parfois quelques risques.



De l'autre côté de la route à la ferme du Poireuil, Guy Limousin 6 ans, se souvient lui aussi :

Les soldats allemands étaient installés dans les étables (à cette période les vaches sont au pré) mais aussi dans la maison, d'ailleurs ils occupaient ma chambre. Ils avaient installé leur roulante sous un auvent et y cuisinaient. Mon petit frère leur rendait visite. Un soir un soldat est venu voir mon père avec la photo de sa femme et de ses enfants, il pleurait...

Avant de partir les Allemands ont jeté du matériel dans la mare du champ Colin. En 1948, elle fut nettoyée par des démineurs.

Les nombreux chevaux réquisitionnés, puis abandonnés par les allemands, ont été regroupés à Selles-sur Cher (41). C'est parmi eux que mon père retrouva son fidèle cheval Colas.

Loin d'être anecdotiques, ces quelques témoignages (il y en a sûrement beaucoup d'autres) sont une page d'histoire locale dont on ne peut nier l'importance et qui méritent attention et réflexion.

Ce bulletin est disponible en mairie, au bureau d'information touristique, à la maison de la presse, au magasin d'électro-ménager et à la bibliothèque municipale.

Association E. U. Bouzique, Mairie de Châteauneuf-sur-Cher, Place de l'Hôtel de Ville, 18190.

Tél : 02 48 60 42 09 - Mail : assos.eub@orange.fr - Site Internet : etienneursinbouziques.e-monsite.com

Adhésion annuelle : 10 euros

Merci à : Mmes Alice Egot, Sylvie Passard-Tillet, MM. Marcel Aubert, Jacky Bonnet, Guy Limousin, Serge Montmasson

Conception : Michèle Gonnet, Viviane Picquart.

IPNS